

La traversée du confinement

Résultats de la première vague de l'enquête Vico

Par l'équipe Vico¹

Résumé. Cette note propose un résumé d'une première analyse des données issues de l'enquête Vico, sous l'angle de la composition de l'échantillon, des conditions de confinement (les personnes avec qui l'enquêté-e est confiné-e, le logement et sa situation relativement au travail), des relations interpersonnelles, des questions sur les sentiments éprouvés, et des aspects géographiques.

Table des matières

| | |
|--|----|
| Les défis d'une recherche menée en situation de crise sanitaire et sociale..... | 2 |
| 1. Un échantillon suffisamment ample et diversifié | 2 |
| 2. Les conditions de confinement au domicile sont décisives sur son vécu | 2 |
| 3. La situation relative au travail particulièrement affectée par la crise..... | 8 |
| 4. L'évolution des relations et des réseaux | 13 |
| 5. Des sentiments contrastés durant le confinement..... | 17 |
| 6. Les règles du confinement n'ont pas été éprouvées à l'identique..... | 19 |
| 7. Les spécificités des régions les plus touchées par l'épidémie au moment de l'enquête. | 21 |
| Conclusion : une épreuve inédite qu'il faut continuer à étudier | 21 |

.....

¹ L'équipe de l'enquête Vico est constituée de : Marie-Pierre Bès, LISST, Université Toulouse Jean Jaurès ; Claire Bidart, CNRS - LEST, Aix Marseille Université ; Adrien Defossez, LISST, Université Toulouse Jean Jaurès ; Guillaume Favre, LISST, Université Toulouse Jean Jaurès ; Julien Figeac, CNRS - LISST, Université Toulouse Jean Jaurès ; Michel Grossetti, CNRS - LISST, EHESS, Université Toulouse Jean Jaurès ; Lydie Launay, LISST, Université Toulouse Jean Jaurès ; Nicolas Mariot, CNRS - CESSP, Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS), Université Paris 1 ; Pierre Mercklé, PACTE, Université Grenoble Alpes ; Béatrice Milard, LISST, Université Toulouse Jean Jaurès ; Anton Perdoncin, Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS) ; Benoît Tudoux, CNRS - Institut des sciences sociales du politique (ISP).

Les défis d'une recherche menée en situation de crise sanitaire et sociale

Le confinement généralisé de la population comme celui que la France a connu entre le 17 mars et le 10 mai 2020 constitue une situation inédite qui n'a pas manqué de susciter des questions pour les chercheurs en sciences sociales (sociologues, spécialistes des sciences politiques, anthropologues, historiens, économistes, etc.) sous différents aspects : fonctionnement du système de santé ; limitation des libertés ; contraintes sur l'activité économique ; inégalités de logement ; etc. Cela explique que de très nombreuses enquêtes aient été lancées durant la période.

Nous sommes un petit groupe de sociologues, intéressés pour la plupart d'entre nous par les relations interpersonnelles, dans [la tradition de l'analyse des réseaux sociaux](#), et pour d'autres par les activités politiques, le logement, les rapports de genre ou le travail. Nous avons pris l'initiative d'une enquête sur laquelle nous avons commencé à travailler dès le 26 mars et qui a abouti à un questionnaire mis en ligne le 14 avril, le recueil des données prenant fin le 10 mai. Pour le diffuser nous avons mobilisé un réseau de collègues et leurs étudiants ainsi que la Presse Régionale Quotidienne dont plusieurs rédactions ont accepté de diffuser des appels à répondre à l'enquête. Cela nous a permis d'atteindre un nombre de questionnaires (plus de 16 000) relativement élevé pour ce type d'enquête.

Le questionnaire aborde des aspects divers et complémentaires. Il comprend bien sûr des questions sur le confinement lui-même (changement ou non de lieu de vie, conditions de logement) et sur le travail durant cette période (chômage technique ou réaménagement, télétravail ou présence sur les lieux habituels, etc.). Il intègre également des questions sur les sorties, les gestes de protection sanitaire, les rapports avec les limites imposées par le confinement (sur les déplacements par exemple) ainsi que sur l'expression de sentiments suscités par la situation (fatigue, inquiétude, tristesse, etc.). Une partie importante porte sur les relations sociales (nouveaux contacts, contacts perdus, relations renforcées).

1. Un échantillon suffisamment ample et diversifié

Nous disposons d'un échantillon dans lequel les diplômés, les femmes et les moins de 75 ans sont sur-représentés (voir les [premiers résultats diffusés dès le 11 mai](#)), certaines catégories de population étant à l'inverse très peu représentées (les hommes ouvriers par exemple). La grande taille de l'échantillon et sa diversité permettent cependant d'analyser des variations selon l'âge, le sexe, les catégories professionnelles, les configurations familiales et de confinement ou la situation de travail. Il faut cependant garder à l'esprit que notre enquête supposait l'utilisation d'Internet et laisse donc de côté certaines parties de la population : personnes sans accès aux activités en ligne, celles parlant mal le français, mais aussi des personnes très fortunées qui ne prennent en général pas la peine de répondre à ce type d'enquête, ou d'autres encore, hostiles pour diverses raisons aux études telles que celle-ci. Nos analyses s'efforcent évidemment de tenir compte au mieux de ces limites et de comparer nos résultats avec ceux d'autres études.

2. Les conditions de confinement au domicile sont décisives sur son vécu

Le confinement est une assignation à domicile, entraînant pour la plupart des personnes la nécessité de passer beaucoup plus de temps que d'ordinaire dans leur logement. Pour celles qui sont en télétravail, cela implique d'y effectuer des activités professionnelles, pour

ceux qui ont des enfants, des activités de suivi scolaire, et pour celles qui ont l'habitude de prendre leurs repas à l'extérieur, au moins le midi, de faire plus de cuisine que d'habitude. Le logement est donc un élément important de la situation des personnes dans de telles situations.

57,4 % des personnes qui ont répondu à la question sur le type de logement² résidaient dans des maisons individuelles, 43 % dans un appartement, celles (202) qui ont préféré répondre autre chose citant le plus souvent des résidences étudiantes ou des chambres de bonnes. La proportion de propriétaires est de 59,5 %.

2.1. Qui a quitté son domicile pour se confiner ailleurs ?

Une partie des enquêté·es a **changé de logement pour le confinement**. 8,2 % sont dans ce cas. Cette proportion est à moduler par le fait que 15,6 % de ceux qui disent avoir changé de logement ont déclaré s'être installés « dans leur résidence habituelle ou celle de leur conjoint », soit le plus souvent celle du conjoint. Il peut y avoir des cas de personnes qui étaient en logement temporaire pour leur travail et ont regagné leur domicile pour le confinement.

La proportion de changement de logement est particulièrement élevée chez les jeunes (26,4 % pour la tranche 18-30 ans, qui représentent 69,8 % des personnes ayant changé de logement, la proportion de changement de logement se situant aux alentours de 3 ou 4 % pour les autres tranches). Environ deux tiers (64,4 %) des jeunes ayant changé de logement, ont rejoint la résidence de leurs parents, ou de ceux de leur conjoint lorsqu'ils sont en couple, et s'y sont installés avec eux-ci. Parfois (13,6 %) ils ont investi le logement de leurs parents alors que ceux-ci n'y étaient pas.

En dehors du cas des jeunes, on observe que les plus diplômés de plus de 45 ans ont plus fréquemment que les autres changé de lieu de résidence pour le confinement. Cette tendance est particulièrement marquée lorsque les personnes sont en télétravail ou ne travaillent pas. Par ailleurs, le recours aux résidences secondaires s'accroît avec l'âge et le niveau de diplôme (donc avec les niveaux de revenu et de patrimoine).

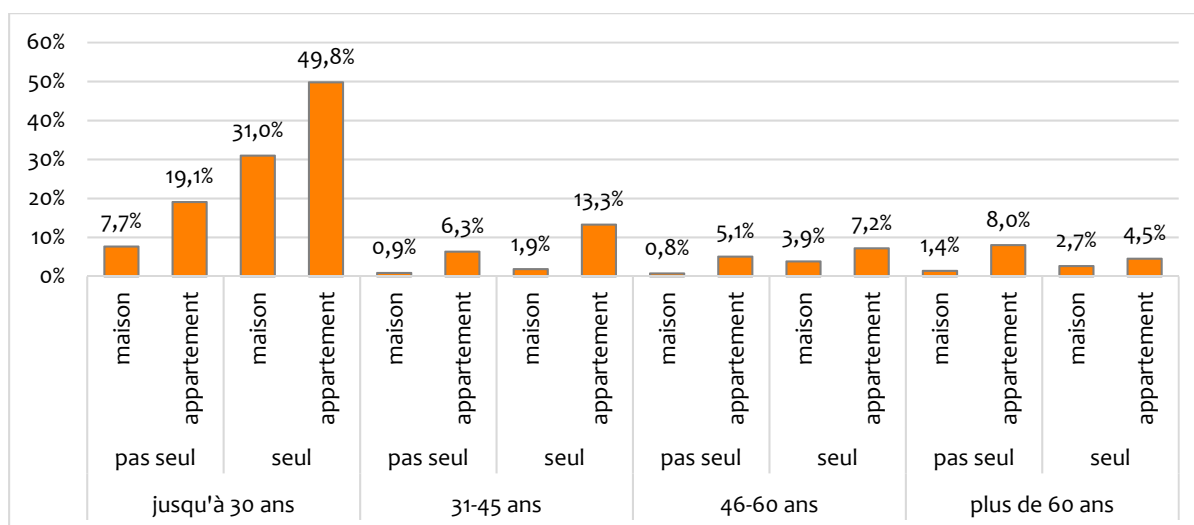
Le logement est un des éléments qui est corrélé avec le fait de s'être confiné en dehors de son domicile habituel. Ainsi, alors que 41,5 % des étudiants se sont confinés en dehors de leur logement habituel (les étudiants représentent 44,2 % de ceux qui sont dans ce cas), la proportion est encore plus élevée lorsque la personne ne vit pas avec un conjoint (célibataire ou en couple sans cohabitation), a au moins le bac (48,2 %), et en plus **vit dans un immeuble** (61,4 %), de surcroît est âgée de 18 à 24 ans (65,5 %).

En simplifiant un peu, on peut dire que le changement de logement est particulièrement fréquent pour les personnes résidant seules dans un appartement avant le confinement et se situant dans les périodes de la vie où il est fréquent de retourner dans sa famille (voir **Graphique 1).**

.....

² Sauf indication contraire les calculs présentés dans ce texte sont effectués sur l'ensemble des questionnaires complets, sans pondération.

Graphique 1. Proportion de changements de logement selon l'âge, la situation et le type de résidence



Source : Enquête Vico, avril-mai 2020.

Champ : Répondant·es de 18 ans et plus résidant habituellement en France (N = 16 224).

Lecture : 7,7 % des 18-30 ans qui résidaient dans une maison avec d'autres personnes avant le confinement ont changé de logement.

2.2. Les problèmes liés au logement ont-ils été modifiés par le confinement ?

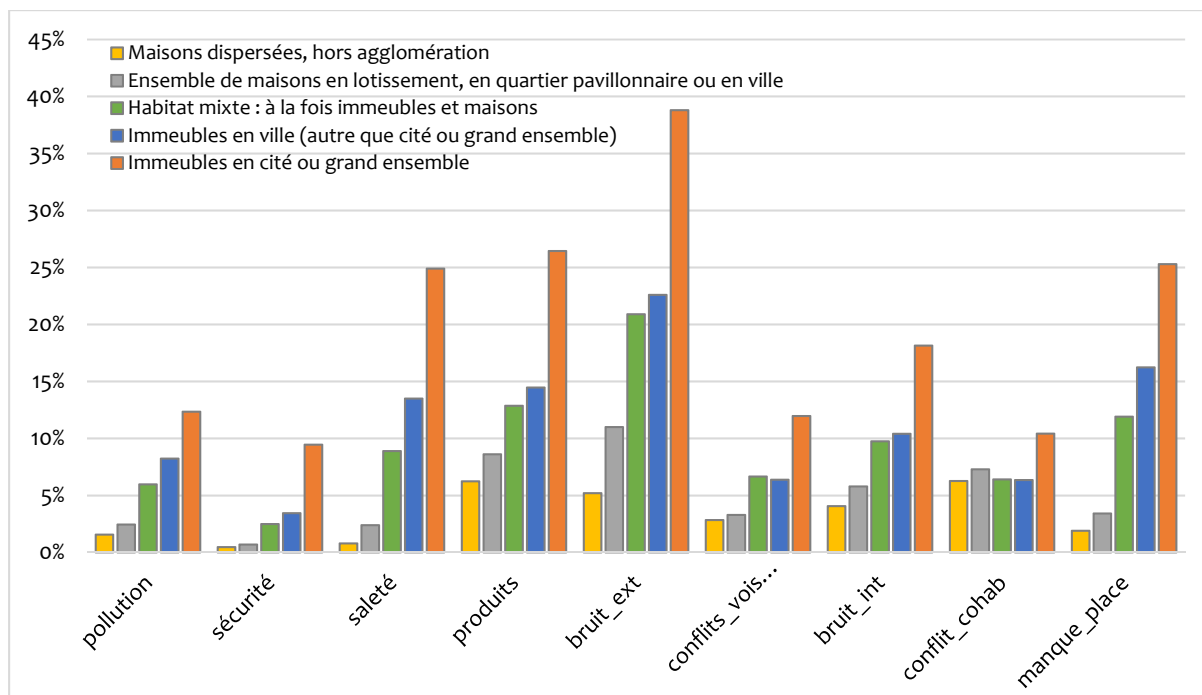
Le questionnaire comportait une question sur **les problèmes liés au logement** durant le confinement : « Dans le logement dans lequel vous êtes confiné(e) et son environnement, est-ce que vous subissez en ce moment un ou plusieurs des problèmes suivants ? ». Suivaient une série de réponses dont les enquêté·es pouvaient cocher autant qu'ils le souhaitaient.

Les réponses signalant des problèmes sont plus fréquentes pour les personnes étant restées dans leur logement et ne disposant au maximum que d'une pièce par personne, notamment bien sûr pour le manque de place à l'intérieur du logement. Dans les cités, 27 % seulement n'ont mentionné aucun problème, cette proportion étant de 46,7 % pour les quartiers d'immeubles en ville en dehors des cités, 52,4 % pour les quartiers d'habitat mixte, 70,6 % pour les quartiers d'habitat pavillonnaire et 79,3 % pour les maisons situées en dehors des agglomérations. C'est clairement dans les quartiers d'immeubles, et singulièrement dans les cités, que les enquêté·es ont coché le plus de problèmes.

Certains des problèmes concernent plus particulièrement les cités et les quartiers d'immeubles : pollution à l'extérieur du logement ; manque de sécurité à l'extérieur du logement ; saleté des rues ou du quartier ; difficultés à trouver certains produits alimentaires de première nécessité ; nuisances sonores à l'extérieur du logement (bruit de la rue, des voisins) ; nuisances sonores à l'intérieur du logement (bruit des autres occupant·es du logement). D'autres problèmes sont corrélés aux conditions de confinement : tensions ou conflits avec des occupant·es du logement ; manque de place à l'intérieur du logement.

Dans les cités, le confinement a été particulièrement difficile, mais il n'est pas possible à ce stade de l'analyse de savoir s'il a constitué une aggravation de la situation habituelle des personnes concernées.

Graphique 2. Types de quartiers et problèmes



Source : Enquête Vico, avril-mai 2020.

Champ : Répondant·es de 18 ans et plus résidant habituellement en France (N = 16 224).

Lecture : 1,6 % des personnes confinées dans un quartier constitué de maisons dispersées mentionne des problèmes de pollution.

Au-delà du cas des cités, la densité de peuplement semble avoir favorisé les différents types de problèmes, sauf ceux qui concernent les conflits entre personnes confinées ensemble. Même l'accès aux produits alimentaires semble avoir été plus difficile dans les quartiers d'immeubles que dans des environnements d'habitat dispersé. La taille du logement a également constitué un élément important, les logements les moins spacieux étant associés à plus de problèmes.

2.3. Les relations avec les voisins : plus ou moins de liens dans la période ?

Les relations avec les **voisins** ont constitué un élément important de la période. L'une de nos questions était : « Depuis le début du confinement, est-ce qu'il vous est déjà arrivé de discuter avec des voisins ou des personnes avec qui vous n'êtes pas en relation habituellement ? ». **34,5 % des enquêté·es ont répondu positivement.**

Parfois les relations avec les voisins se sont dégradées et ceux-ci apparaissent dans les réponses à la question « Y a-t-il des personnes avec qui les relations se sont dégradées depuis le confinement (personnes avec qui vous êtes confinées incluses) ? ». Pour les 18-30 ans, les hommes ont coché deux fois plus cette réponse que les femmes. Pour les 31-60 ans, la réponse est particulièrement fréquente lorsque les personnes vivent en appartement. Pour les plus de 60 ans, la fréquence est nettement plus élevée pour ceux qui sont confinés en couple sans autre personne. Dans la plupart des cas, la cause de la dégradation est un conflit. La proportion de réponses positives à la question sur le fait que les voisins soient un problème dépend beaucoup du type de quartier, plus faible en habitat dispersé, maximum dans les cités (notamment pour les couples avec enfants) et dans les immeubles ou les quartiers d'habitat mixte pour les ouvriers des grandes villes de province.

Il arrive aussi que les voisins soient cités en réponse aux types de relations perdues de vue. C'est fréquent chez les plus de 60 ans confinés dans de grandes maisons ou de grands appartements (22,6 %), qui ne travaillent pas (25,4 %), probablement parce qu'ils sont peu sortis et ont moins croisé leurs voisins.

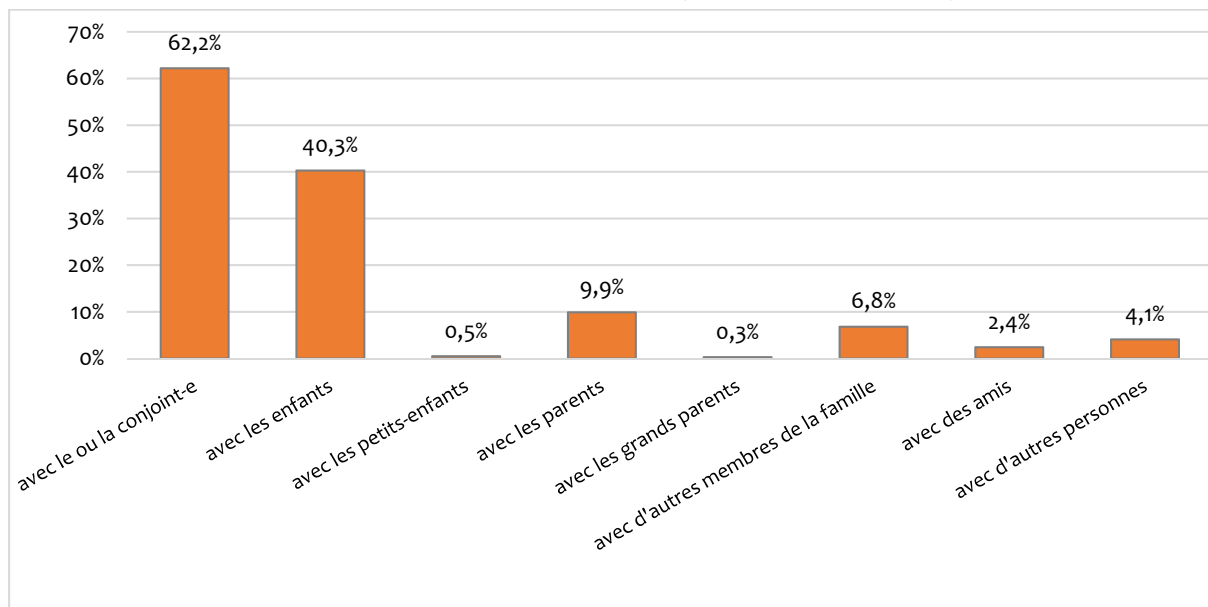
Enfin, pour ceux qui ont déclaré avoir noué de nouvelles relations (20,5 % du total), les voisins représentent deux tiers (64,5 %) des réponses à la question sur les types de contacts, ce qui donne une idée du renforcement des liens de voisinage. A la question sur les personnes avec lesquelles les personnes enquêtées étaient déjà en relation et dont elles se sont rapprochées durant le confinement, les réponses ont concerné dans certains cas les voisins, notamment pour les personnes confinées dans des résidences individuelles.

En résumé, les personnes résidant dans des habitats individuels avaient déjà avant le confinement plus de relations avec les voisins (que celles des habitats collectifs), et elles s'en sont plus souvent rapprochées durant le confinement, même si certains ont été perdus de vue, alors que celles des habitats collectifs ont accru leurs interactions avec les voisins, parfois nouant de nouveaux contacts, parfois se trouvant engagées dans des conflits. Dans les cités, l'environnement de quartier déjà problématique avant le confinement, l'est resté durant celui-ci, voire même s'est révélé encore plus difficile.

2.4. Avec qui les enquêté·es sont-ils-elles confiné·e.s ?

Le conjoint et les enfants (la famille nucléaire) ont été les compagnons de confinement les plus fréquents.

Graphique 3. Confiné·e.s avec (réponses multiples)



Source : Enquête Vico, avril-mai 2020.

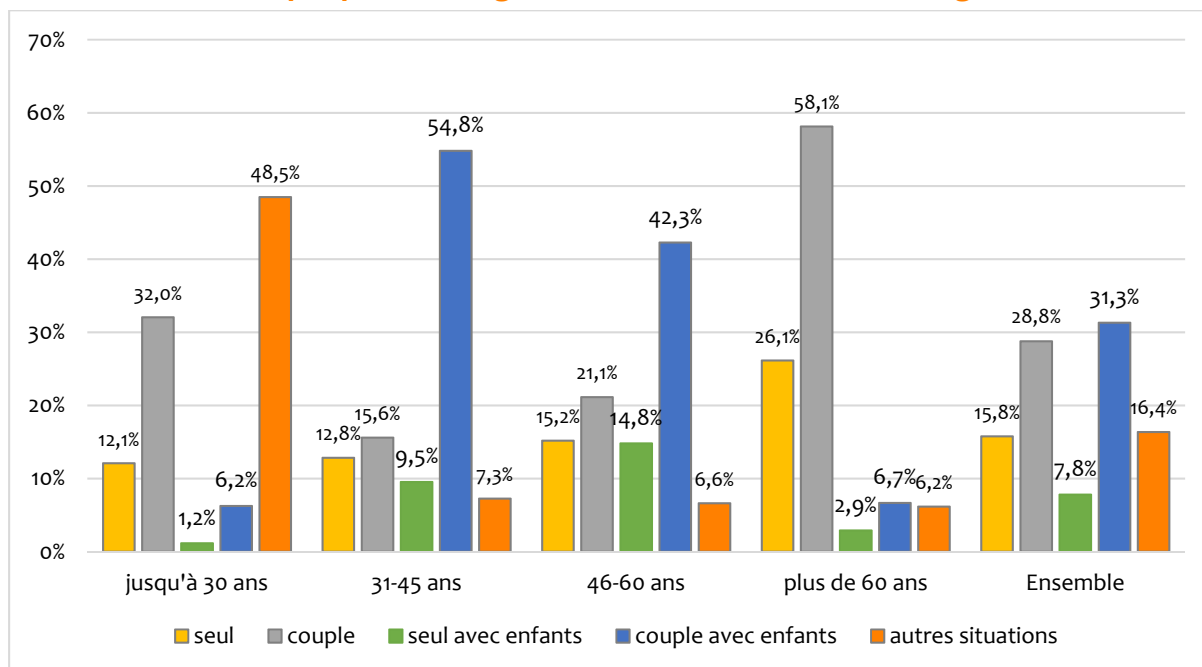
Champ : Répondant·es de 18 ans et plus résidant habituellement en France (N = 16 224).

Lecture : 62,2 % des répondant·es sont confiné·es avec leur conjoint.

Si l'on combine les informations sur les personnes présentes avec les enquêté·es durant le confinement, on obtient ce qui figure dans le **Graphique 4** suivant en fonction des âges. Les jeunes étaient souvent confinés avec d'autres personnes que le conjoint ou les enfants, en général leurs parents ou beaux-parents, notamment parce qu'une bonne part d'entre

eux ont été amenés à rejoindre leur famille pour le confinement, les tranches d'âge intermédiaires étant souvent en couple avec enfants, la part des confinés solitaires s'accroissant avec l'âge.

Graphique 4. Configuration de confinement selon l'âge



Source : Enquête Vico, avril-mai 2020.

Champ : Répondant-es de 18 ans et plus résidant habituellement en France (N = 16 224).

Lecture : 12,1% des 18-30 ans résidaient seuls durant le confinement.

Être confinée seule avec des enfants a été deux fois plus fréquent pour les femmes que pour les hommes (9,1% contre 4,4%), ce qui s'explique évidemment par la plus grande proportion de femmes parmi les familles monoparentales³. Les hommes de l'échantillon sont plus souvent confinés en couple sans enfants (35,6% contre 26,3%) que les femmes, qui sont quant à elles plus souvent qu'eux confinées en couple avec des enfants (32,9% contre 27,4%).

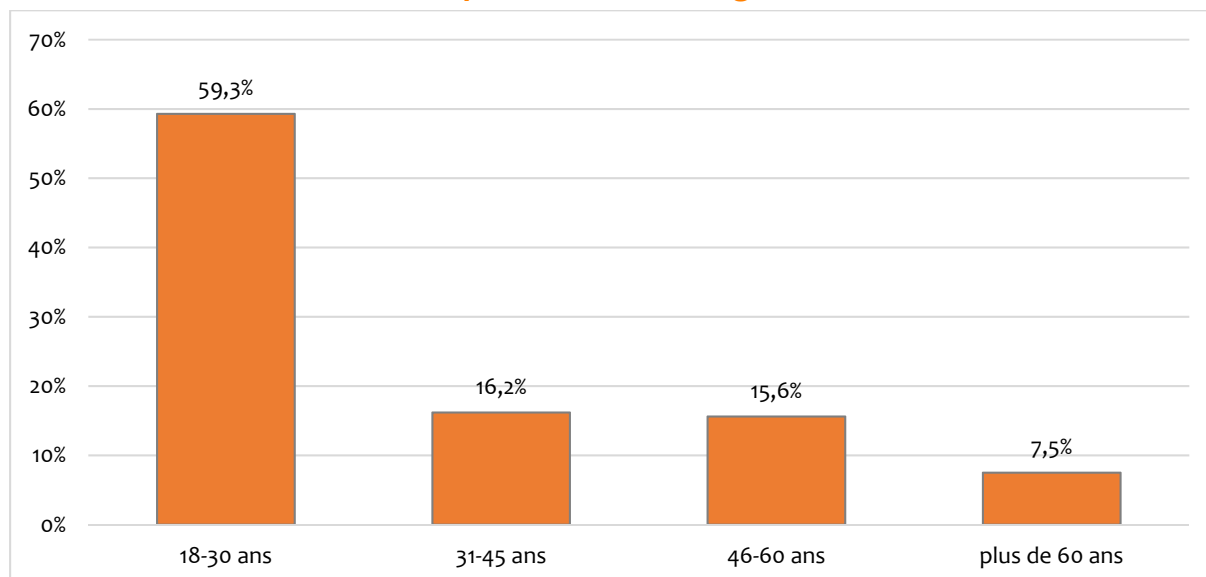
Environ 20% des adultes vivent seuls en France⁴. Dans nos données c'est un peu plus (22%) parce que nous avons plus de jeunes (et pour les plus âgés aucune personne en institution). Mais la proportion de personnes confinées seules est plutôt de l'ordre de 16% ce qui signifie qu'une partie des personnes résidant habituellement seules se sont confinées avec d'autres personnes. Beaucoup sont des étudiants ou des jeunes n'ayant pas de contraintes liées au travail (parce qu'elles peuvent télétravailler ou ont arrêté leurs activités durant le confinement) et qui sont venus se confiner chez leurs parents, chez qui ils avaient de toutes façons l'habitude de revenir assez fréquemment. Il y a aussi des couples dont les membres ne résident pas habituellement ensemble et qui ont choisi de se réunir pour le confinement. Dans le **Graphique 5** les personnes résidant habituellement seules qui se sont confinées

³ https://www.inegalites.fr/Portrait-social-des-familles-monoparentales?id_theme=22.

⁴ http://www.observationsociete.fr/structures-familiales/personnes-seules/evol_vie_solo.html.

avec d'autres n'ont pas nécessairement changé de logement, elles ont pu être rejointes chez elles par d'autres personnes.

Graphique 5. Résidaient seuls avant le confinement et se sont confinés avec d'autres personnes, selon l'âge



Source : Enquête Vico, avril-mai 2020.

Champ : Répondant·es de 18 ans et plus résidant habituellement en France (N = 16 224).

Lecture : 59,3 % des 18-30 ans qui résidaient seuls avant le confinement se sont confinés avec d'autres personnes.

3. La situation relative au travail particulièrement affectée par la crise

Quelle a été la situation durant le confinement des personnes qui ont répondu à notre questionnaire et qui avaient un emploi auparavant⁵ ?

3.1. Plus de la moitié des personnes qui travaillent ont vu leurs conditions de travail changer

1. Très peu ont été **licenciés** (0,6 % des **personnes en emploi**⁶ ayant répondu à notre questionnaire). La proportion est plus élevée surtout parmi les ouvriers (4,6 % de licenciés au sein de cette catégorie professionnelle) et les employés du privé (plus de 3 %) ainsi que les artisans et commerçants (2,7 %).

2. Nettement plus de personnes ont été **mises en congés un ou plusieurs jours** (19 %). C'est particulièrement le cas pour les professions intermédiaires du privé (23,1 %) et les cadres du

⁵ Notre échantillon comporte plus de personnes en télétravail ou en arrêt d'activité au moment du confinement que dans la population française. Pour une comparaison avec un échantillon plus représentatif, voir l'enquête EpiCov (https://www.iresp.net/wp-content/uploads/2020/10/IReSP_QSP40.web_.pdf).

⁶ Tous les pourcentages de cette section sont calculés par rapport aux 10369 enquêtés qui étaient en emploi avant le confinement.

privé (26,8 %). C'est aussi plus fréquent pour les hommes. 12,4 % disent avoir vu leurs conditions de travail se dégrader, 8,6 % avoir subi une perte de revenus significative.

3. Encore plus nombreuses sont les personnes **mises au chômage technique partiel ou total** (23,5 %). La proportion régresse avec l'âge (34,3 % pour les 18-30 ans jusqu'à 13,5 % pour les plus de 60 ans). 48,1 % des personnes dans cette situation ne travaillaient pas du tout durant la période, 38,5 % étaient en télétravail total ou partiel et seulement 13,5 % travaillaient à l'extérieur de chez eux. La proportion de personnes dans cette situation est particulièrement élevée dans le secteur privé : 36,6 % pour les professions intermédiaires de ce secteur, 48,3 % des personnes qui se sont déclarées « employé(e) administratif ou commercial en entreprise (agent(e) d'accueil, secrétaire, employé(e) de bureau, contrôle » (55,6 % pour les 18-30 ans) et 58,7 % de celles qui ont coché la réponse « Employé(e) des services directs aux particuliers (serveur, femme de ménage, assistante maternelle, coiffeur(euse) salariées », 55,7 % des ouvriers. Pour 6 % cette situation s'est accompagnée d'une dégradation des conditions de travail et pour 19 % d'une diminution significative des revenus.

6,1 % des enquêtés ont fait face à la fois à une mise en congés et à une mise au chômage technique (un tiers des premiers, un quart des seconds). 3,8 % de ceux qui ont eu une mise en congés ont eu aussi une diminution du temps de travail (voir ci-dessous). **En tout 36,3 % des enquêté-es ont connu l'une ou l'autre de ces situations de chômage.**

4. 16,3 % ont connu une **diminution du temps de travail** (pour les salariés) ou une **diminution de l'activité** (pour les indépendants). C'est particulièrement fréquent chez les artisans et commerçants (44,7 %). Pour 15,7 % cette situation s'est accompagnée d'une dégradation des conditions de travail et 30,5 % ont vu leurs revenus diminuer significativement.

5. Certains (un peu plus d'un pourcent) ont **repris du travail alors qu'ils étaient en arrêt, en congés ou inactifs avant le début du confinement**, souvent pour un travail hors de chez eux (43,3 % parmi eux sont dans cette situation contre 20,1 % pour l'ensemble des personnes en emploi et 2,6 % de ceux qui travaillent hors de chez eux sont des personnes dans cette situation de reprise du travail). Pour 22,1 % cette situation s'est accompagnée d'une dégradation des conditions de travail et pour 6,6 % d'une diminution significative des revenus.

6. D'autres (4,3 %) ont connu une **augmentation de leur temps de travail obligatoire**. Là aussi c'est plutôt pour travailler sur place : 44,7 % de ceux qui ont été dans cette situation ont travaillé sur place et 9,7 % de ceux qui travaillaient sur place ont fait face à une augmentation de leur temps de travail. Ils ont été particulièrement nombreux (7,3 %) parmi les professions intermédiaires de l'enseignement, de la santé, de la fonction publique (professeur des écoles, éducateur ...) et les cadres du public (7,6 %). La proportion augmente avec le niveau d'études (3,3 % jusqu'à 5,2 %). La proportion est de 15,9 % parmi les professions intermédiaires de l'enseignement, de la santé, de la fonction publique (professeur des écoles, éducateur ...) qui ont travaillé sur place. Pour 38,5 % cette situation s'est accompagnée d'une dégradation des conditions de travail et pour 3,6 % d'une diminution significative des revenus. 20,5 % de ceux qui ont eu une augmentation de leur temps de travail déclarent une dégradation de certaines relations (contre 15,3 % pour l'ensemble des actifs en emploi).

7. Des personnes ont fait face à une **obligation de travailler en horaires inhabituels** (6,6 % dans notre échantillon, pour les personnes en emploi). C'était plus fréquent pour ceux qui

ont travaillé en dehors de chez eux (39,1 % de ceux qui ont eu cette obligation ont été dans ce cas, 13,2 % de ceux qui travaillaient à l'extérieur ont eu cette obligation). C'est aussi plus fréquent pour les professions intermédiaires de l'enseignement, de la santé, de la fonction publique (professeur des écoles, éducateur, etc.), 10,5 %, et les cadres du public (8,9 %). La proportion de personnes dans cette situation augmente avec le niveau d'études (4,7 % à 7,2 %). Pour 41,3 % cette situation s'est accompagnée d'une dégradation des conditions de travail et pour 7,9 % d'une diminution significative des revenus. 23,1 % font état de la dégradation de certaines relations (contre 15,3 % parmi les actifs en emploi), 26,2 % déclarent avoir créé de nouveaux contacts (contre 21,1 % dans l'échantillon de personnes en emploi).

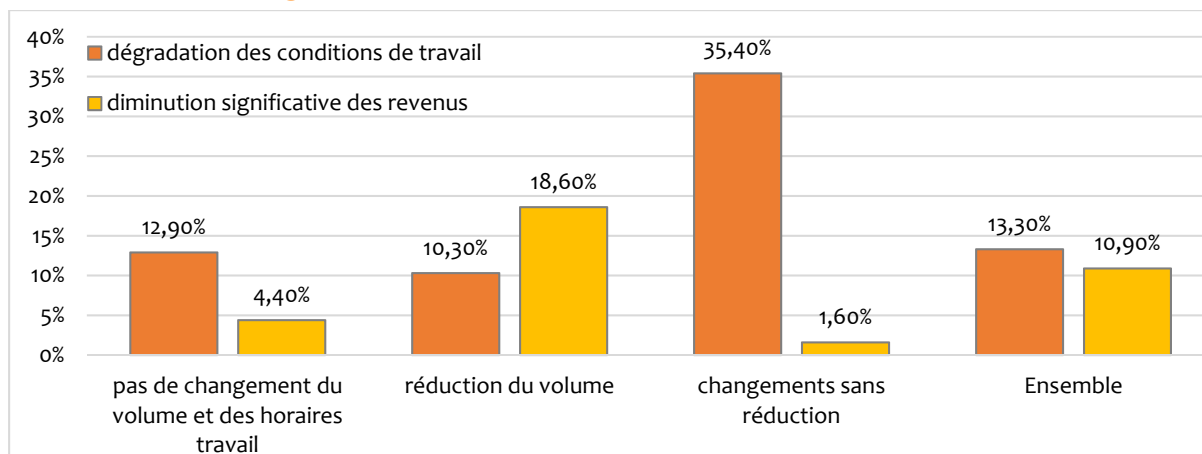
32,6 % de ceux qui augmenté leur temps de travail ont aussi été obligés de travailler avec des horaires inhabituels (20,9 % dans l'autre sens).

8. Toutes situations confondues, 13,3 % des personnes en emploi témoignent d'une **dégradation de leurs conditions de travail** durant le confinement. Cette proportion est de 32,9 % pour ceux qui sont en télétravail et ont connu une augmentation de leur temps de travail en horaires habituels, 43,4 % si en plus les horaires sont inhabituels. 21,3 % chez les cadres du secteur public et 17 % pour les professions intermédiaires du public. La proportion s'accroît avec le niveau d'études (de 8 % pour les moins diplômés à 16,8 % pour les plus diplômés). 24,5 % font état d'une dégradation de certaines relations (contre 15,3 % pour l'ensemble des personnes en emploi), 47,1 % de la perte de certains contacts (contre 37,4 %).

9. 10,9 % des personnes de notre échantillon qui avaient un emploi auparavant disent avoir vu leurs **revenus baisser significativement**, plus particulièrement chez ceux qui ont diminué leur temps de travail, avec du chômage technique ou partiel ou dans d'autres situations. 45,9 % se retrouvent à ne pas travailler (contre 19,8 %). 49,7 % des artisans et commerçants sont dans ce cas, 24,6 % des employés de service aux particuliers, 17,4 % des ouvriers, 15,7 % des cadres du public. 42,1 % disent avoir perdu des contacts (contre 37,4 %). La proportion diminue avec le niveau d'études (de 16,3 % à 8,7 %).

Si l'on résume, 45,3 % des enquêté-es n'ont pas connu de changement dans leur quantité de travail ou leurs horaires (aucune des situations 1 à 7), 47,5 % ont connu plutôt une réduction de leur volume de travail (situations 1 à 4) et 7,2 % des changements sans réduction (situations 5 à 7). Ceux qui ont réduit leur volume de travail ont été plus nombreux à voir leurs revenus baisser, ceux qui ont connu des modifications sans réduction ont plutôt été souvent concernés par une dégradation de leurs conditions de travail.

Graphique 6. Changements relatifs au travail selon la situation durant le confinement



Source : Enquête Vico, avril-mai 2020.

Champ : Répondant-es de 18 ans et plus résidant habituellement en France (N = 16 224).

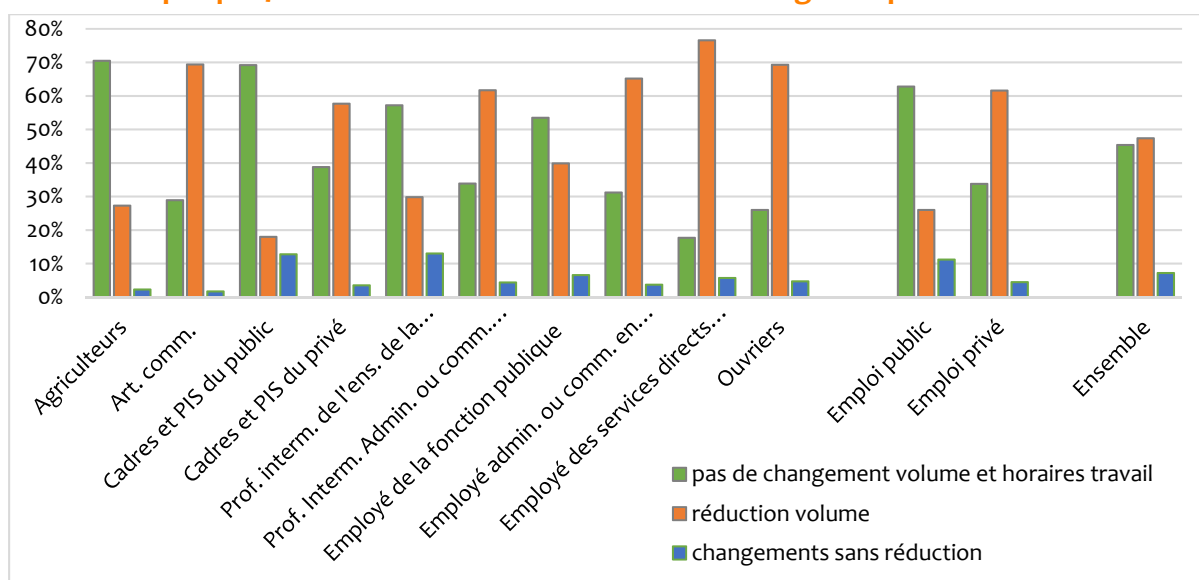
Lecture : 12,9 % des personnes n'ayant pas mentionné de changement dans le volume ou les horaires de travail signalent une dégradation de leurs conditions de travail.

3.2. Des situations variables selon les catégories professionnelles

Comme le montre le **Graphique 7**, les situations ont été très variables selon les catégories professionnelles.

Les professions intermédiaires de l'enseignement, de la santé et de la fonction publique ont été les plus sollicitées pour adapter leurs horaires, reprendre du service, accroître le nombre d'heures de travail. La réduction du volume a surtout concerné les professions liées au secteur privé. Le secteur public a été moins concerné par des changements.

Graphique 7. Travail et confinement selon les catégories professionnelles



Source : Enquête Vico, avril-mai 2020.

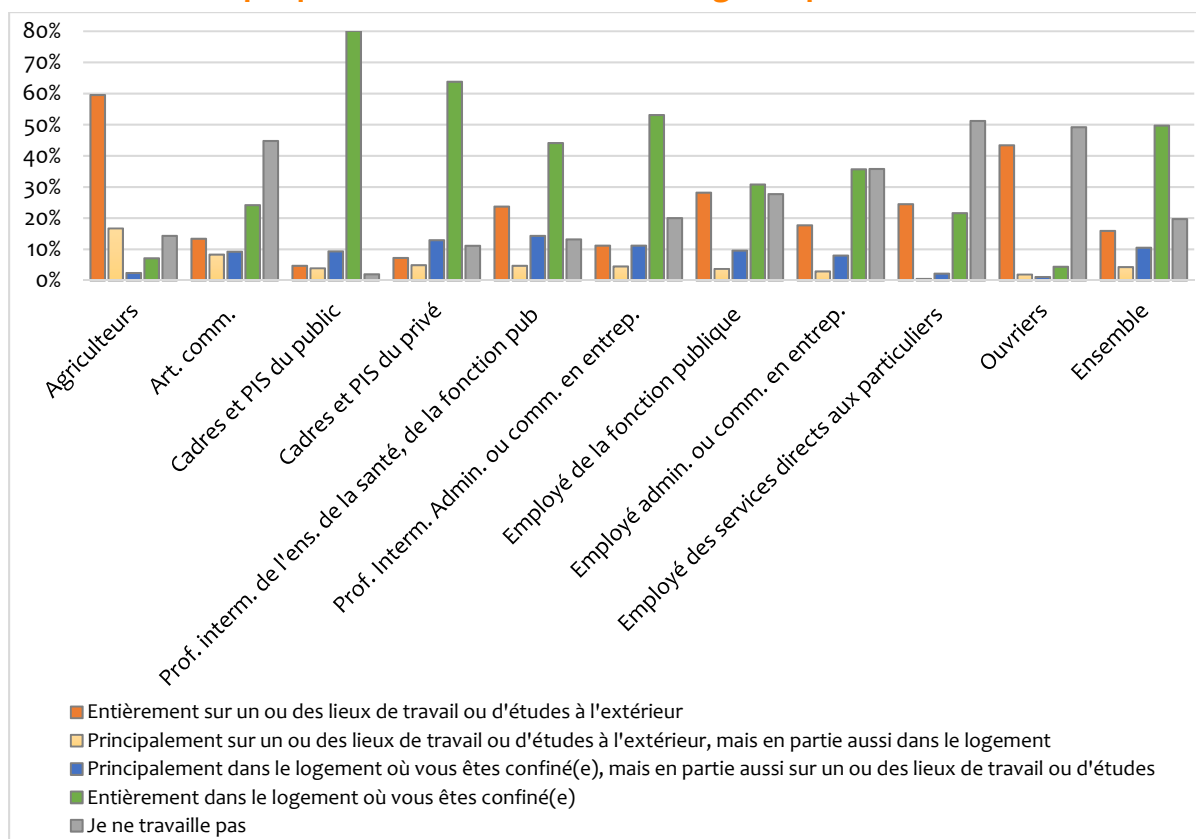
Champ : Répondant-es de 18 ans et plus résidant habituellement en France (N = 16 224).

Lecture : 70,5 % des agriculteurs n'ont pas signalé de changement dans le volume et les horaires de travail.

Parmi les personnes en emploi qui ont laissé des remarques en fin de questionnaire, celles qui ont connu des changements d'organisation du travail sans réduction de volume sont plus nombreuses à évoquer dans ces textes le télétravail et les TIC, le télétravail et les enfants, les rythmes de vie, les problèmes posés par la continuité pédagogique, la peur du virus. De leur côté, les personnes qui ont vu se réduire le volume de travail, évoquent plus souvent que les autres la crainte du chômage et les questions relatives à la précarité et à l'insertion professionnelle.

En ce qui concerne le travail sur site ou le télétravail, dans certaines catégories (agriculteurs bien sûr, ouvriers, certaines professions intermédiaires, notamment dans le domaine de la santé, certains employés, les ouvriers) les enquêtés ont été nombreux à se rendre sur leur lieu de travail, Les cadres ont été très massivement en télétravail, les commerçants, artisans et une partie importante des employés et ouvriers ont dû cesser de travailler durant le confinement.

Graphique 8. Télétravail selon les catégories professionnelles



Source : Enquête Vico, avril-mai 2020.

Champ : Répondant-es de 18 ans et plus résidant habituellement en France (N = 16 224).

Lecture : 59,5 % des agriculteurs ont travaillé entièrement sur leur lieu de travail.

Si l'on résume, le télétravail a été très massif chez les cadres et les membres des professions intermédiaires, les personnes exerçant d'autres professions étant amenées plus souvent soit à se rendre sur leur lieu habituel de travail, soit à cesser temporairement de travailler.

4. L'évolution des relations et des réseaux

L'une des motivations à l'origine de l'enquête VICO était une interrogation sur les relations interpersonnelles et l'entourage qu'elles constituent autour de chaque personne, ce que les chercheurs en sciences sociales spécialisés dans ces questions appellent des « **réseaux personnels** ». La situation créée par le confinement comportait des contraintes très importantes sur les interactions sociales (se parler, travailler ensemble, effectuer des activités communes, etc.) qui sont à la base de la création et du maintien de relations interpersonnelles. Une partie du questionnaire était donc orientée vers la saisie de ce qui pouvait constituer pour les enquêté·es des changements dans les relations au moment du confinement : perte ou dégradation de relations, nouveaux contacts, renforcement de certains liens ...

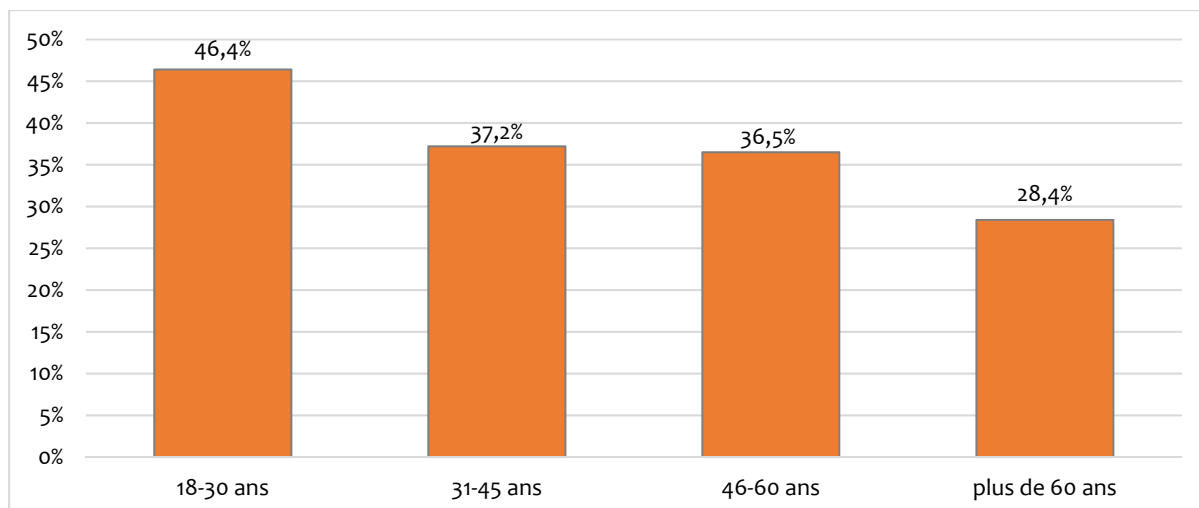
Pour analyser les logiques relationnelles, il faut avoir en tête que cette enquête a commencé environ un mois après le début du confinement (le 14 avril) et s'est achevée avec sa fin (le 10 mai). Les enquêté·es avaient donc au minimum l'expérience d'un mois de confinement et au maximum deux mois. Ce sont des durées courtes à l'échelle des relations interpersonnelles dont la temporalité s'inscrit dans celle des **parcours de vie**. Il ne faut donc pas s'attendre à des transformations radicales des réseaux personnels. Cependant, pour la plupart des questions orientées vers les changements dans les relations, une très grande majorité des enquêté·es a répondu en faisant état de changements, au moins temporaires. Cela est bien sûr dû en partie à l'orientation des questions, mais se révèle trop massif pour être totalement artificiel, ceci d'autant plus que nous posions des questions précises permettant d'expliquer plus en détail ces évolutions.

Dans ce qui suit, on commence une exploration par des catégories d'âge (18-30 ans, 31-60 ans, plus de 60 ans). On examine ensuite les différences hommes – femmes, puis la question de l'homophilie, le fait de fréquenter des personnes partageant certaines caractéristiques (d'âge, de niveau d'études, de situation familiale, etc.).

4.1. Âge : la sociabilité des jeunes éprouvée par le confinement

C'est du côté des **plus jeunes** (18-30 ans), célibataires ou en couple récent, sans enfant, très investis dans la sociabilité amicale, que l'effet des contraintes sur les interactions et les rassemblements a été le plus marqué. Ils n'ont pas pu maintenir certains liens, en ont créé d'autres, notamment avec les voisins, comme dans les autres tranches d'âge, mais également et en ligne, ce qui leur est plus spécifique.

Graphique 9. Proportion des enquêtés qui font état de pertes de contact



Source : Enquête Vico, avril-mai 2020.

Champ : Répondant-es de 18 ans et plus résidant habituellement en France (N = 16 224).

Lecture : 46,4 % des 18-30 ans mentionnent des pertes de contacts.

Pour la majorité des plus jeunes des enquêtés, le confinement a été une épreuve particulièrement importante pour la sociabilité et les relations sociales. Ceux, très nombreux, qui sont retournés chez leurs parents pour se confiner ont mieux maintenu les liens familiaux, au prix parfois de tensions et d'une dégradation des relations avec les parents ou la famille proche, mais ils ont dû renoncer plus que les autres à échanger aussi fréquemment qu'auparavant avec une partie de leurs amis. Il semblerait aussi qu'un des effets de la crise (et du confinement) soit la multiplication des contacts familiaux alors que les contacts amicaux sont plus impactés, à la fois plus perdus et moins contactés. Cela peut amener à réfléchir sur les différences entre ces deux rôles relationnels, et à leur spécificité dans un contexte de crise.

Pour les 31-60 ans, les logiques relationnelles ont beaucoup varié selon la situation de travail d'une part, avec le cas particulier des personnes ayant dû travailler en horaires accrus ou décalés, et selon la configuration familiale et de confinement d'autre part, avec les difficultés particulières éprouvées par les personnes confinées seules. Les personnes qui ont connu des changements sans réduction de volume citent un peu plus fréquemment de nouveaux contacts (24,5 % contre 21,1 % en moyenne dans cette tranche d'âge) et une dégradation de certaines relations (19,5 % contre 15,3 %). Elles disent aussi plus fréquemment échanger moins souvent avec leur famille (15,2 % contre 10,7 %) et leurs amis (30,5 % contre 23,9 %).

Si la situation de travail fait des différences, la configuration de confinement a aussi été un aspect important de la vie durant cette période. Pour les personnes confinées en couple, avec ou sans enfants, ce sont souvent les liens familiaux dont les personnes disent manquer. Le confinement a également constitué une occasion d'interagir plus qu'auparavant avec les voisins. Parfois, cela a débouché sur la création de nouvelles relations, ou le renforcement de liens déjà existants, mais il faut dire également que de très nombreux témoignages (et cela se retrouve dans les analyses statistiques) évoquent des conflits avec les voisins (qui font du bruit, ne respectent pas le confinement, sont agressifs, etc.), en particulier dans les immeubles. Les personnes se retrouvant confinées seules

(13,6 % dans cette tranche d'âge) présentent des particularités sur le plan des relations sociales. Le confinement a constitué pour ces personnes une contrainte particulière en réduisant fortement les échanges en face à face. Leurs réponses à nos questions portent la trace de cette situation particulière.

A bien des égards, les plus âgées de nos enquêtées (**plus de 60 ans**), plus aisées que la moyenne de leur classe d'âge en France, ont été moins bousculées dans leurs relations que les personnes des autres tranches d'âge. Ces personnes sont moins nombreuses à avoir perdu de vue des personnes qu'elles connaissaient (28,4 % contre 46,4 % des 18-30 ans). Elles ont aussi été moins nombreuses à nouer de nouveaux contacts. Les témoignages les plus fréquents parmi les plus de 60 ans disent en substance que le confinement se passe bien parce que les conditions de vie sont confortables (la notion de privilège revient très souvent dans les témoignages de cette catégorie d'âge), que les communications à distance ont été très utilisées, mais que le contact direct avec les enfants, les petits-enfants (très cités), les amis, et parfois aussi les personnes fréquentées dans le cadre d'activités associatives, manque fortement. Outre les liens familiaux, maintenus à distance, mais dont le contact physique manque, parfois cruellement, un des aspects du confinement dans cette catégorie d'âge concerne les activités associatives, dans lesquelles les personnes retraitées sont très engagées. Cependant, la solitude revient assez fréquemment dans les commentaires de personnes n'étant pas ou plus en couple et qui se retrouvent confinées seules : « *Le plus terrible c'est la solitude* » (1385, femme, 73 ans, retraitée juriste, seule) ; « *Je suis veuve depuis récemment et le confinement rajoute à la profondeur de ma solitude.* » (81500, femme, 74 ans, infirmière retraitée, seule). Des solitudes déjà existantes avant le confinement ont été renforcées par la situation, au point parfois de placer les personnes en situation de détresse.

Dans cette situation particulière, **les personnes de tous les âges se sont tournées prioritairement vers la famille ou les amis proches**, se préoccupant de leur santé et de leur bien-être, les soutenant affectivement, parfois mettant en œuvre des aides matérielles et pratiques, et bénéficiant aussi en retour des mêmes soutiens. On retrouve là un résultat classique des études sur les relations personnelles, qui est que, dans les situations d'urgence ou de crise, les personnes s'appuient en priorité sur des liens « forts » des personnes de confiance, des proches. Cependant, des liens plus faibles (collègues, voisins, association) ont été aussi mis à l'épreuve, parfois renforcés, parfois dégradés. Un tri s'est effectué, peut-être durable. Des nouveaux liens ont été créés, souvent avec des voisins, le numérique ayant été une source moindre de nouvelles relations, y compris pour les jeunes, même si, comme nous l'avons signalé plus haut, ceux-ci y ont eu nettement plus recours que les enquêtées des autres tranches d'âge.

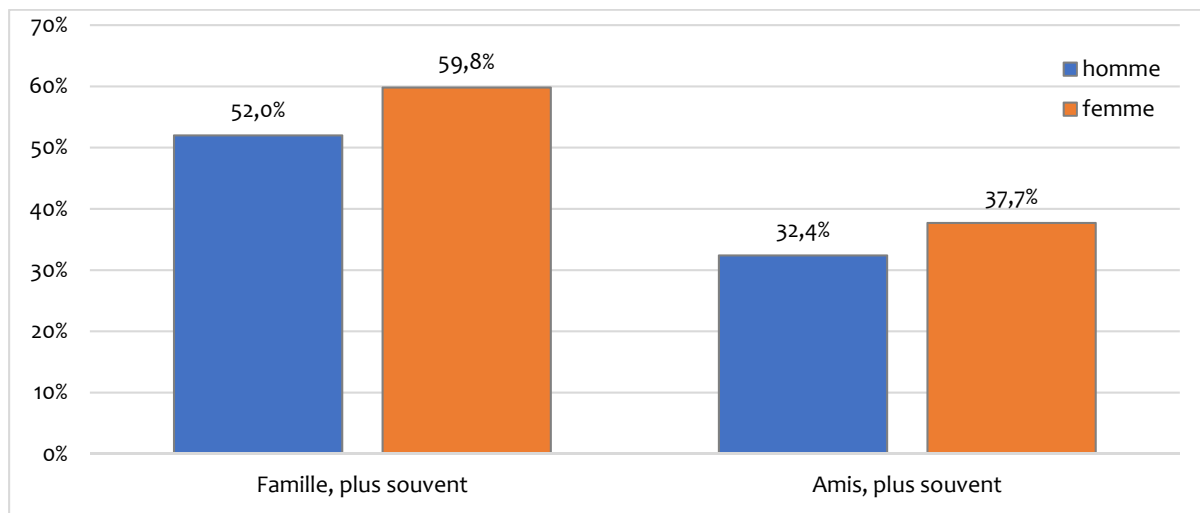
Les différences liées au niveau d'études ou à la profession se retrouvent là où les attendent les sociologues, compte-tenu de ce que l'on sait sur les variations des réseaux personnels selon ces dimensions. Il est difficile de savoir à ce stade de l'analyse si le confinement a joué dans le sens d'un renforcement ou de la réduction des différences en matière de réseaux personnels. Compte-tenu de ses biais, notre échantillon capte peu les moins diplômés dans des métiers relevant de la catégorie « ouvrier ».

4.2. Les femmes plus engagées dans le maintien des liens sociaux

Les femmes ont été plus investies dans le maintien des liens sociaux, qu'il s'agisse de la famille plus ou moins proche ou de liens plus faibles (voisins, connaissances). Dans un

contexte où une partie des relations de travail a été mise en retrait, ce sont les femmes qui, comme c'est le cas en situation ordinaire, mais de façon encore plus intensive dans cette situation inédite, ont été les plus investies dans le maintien des autres types de liens, notamment sur le registre du soutien social. Au sein des couples, ce sont souvent les femmes qui ont pris en charge le suivi des relations communes : « *Je n'ai pas évoqué les relations avec mes enfants car c'est souvent mon épouse qui prend cette initiative et je suis de très près leur situation.* » (2874, homme, 67 ans, cadre retraité de la fonction publique, confiné en couple).

Graphique 10. Différences hommes-femmes concernant l'évolution des contacts avec la famille et les amis durant le confinement



Source : Enquête Vico, avril-mai 2020.

Champ : Répondant-es de 18 ans et plus résidant habituellement en France (N = 16 224).

Lecture : 52 % des hommes ans ont déclaré contacter plus souvent leur famille.

Les femmes assument en général plus ce type de tâche au sein des couples. Dans un contexte où le maintien des relations était perçu par la plupart des personnes comme particulièrement important, elles ont été souvent « en première ligne » pour reprendre une métaphore guerrière qui a beaucoup été utilisée durant cette période. Parmi les personnes vivant seules, les différences sont atténuées, mais on observe aussi dans cette situation une plus grande implication des femmes dans le maintien des relations avec la famille au-delà des ascendants ou descendants directs (grands-parents, oncles, tantes, cousins), sur un registre du soutien social.

4.3. L'entre soi s'est renforcé

Le confinement a eu cette particularité d'avoir à la fois contraint nos interactions et en même temps laissé partiellement le choix des personnes avec qui maintenir le contact, nous confier, échanger, etc. Si l'on compare avec les données d'enquêtes antérieures, on observe que, dans l'ensemble, les relations qui ont été maintenues et renforcées durant le confinement concernent beaucoup plus qu'en temps « ordinaire » des personnes ayant des caractéristiques sociales similaires, **le confinement semble avoir renforcé une forme d'entre-soi**. Ce phénomène est particulièrement visible pour le niveau d'études, 53,1 % des relations renforcées durant le confinement étaient des relations entre personnes de même niveau d'étude contre 44,9 % dans une enquête comparable sur les relations personnelles

de 2018. C'est le cas pour toutes les catégories de niveau de diplôme mais le mécanisme est un peu différent selon le niveau d'étude. Pour les plus diplômés ce sont les collègues et les amis qui sont concernés par cet accroissement, ces personnes évoluant souvent dans des milieux très homogènes en termes de diplôme (notamment le travail ou les études). 61 % des ami·es avec qui les enquêté·es ayant un niveau bac+4 et plus ont renforcé leurs relations pendant le confinement sont de même niveau d'études contre 49 % de leurs ami·es en temps ordinaire. A l'inverse pour les moins diplômés les relations de voisinage ont particulièrement apporté de l'entre-soi, ces personnes résidant plus souvent dans des milieux homogènes socialement (milieux ruraux ou quartiers défavorisés). Les ami·es déclarés sont aussi plus souvent de même niveau d'études qu'en temps normal.

5. Des sentiments contrastés durant le confinement

Le questionnaire comportait une question sur les sentiments : « Depuis le début du confinement, y a-t-il eu des moments où vous vous êtes senti(e) ? », avec une série de réponses possibles et de l'espace pour proposer d'autres formulations ou explications.

La fréquence de la réponse « **rien de tout cela** » est nettement plus élevée chez les hommes, s'accroît avec l'âge (elle est surtout élevée chez les plus âgés) mais diminue avec l'élévation du niveau d'études : 0,7 % chez les femmes les plus diplômées de 18-30 ans et 21 % chez les hommes les moins diplômés de plus de 60 ans.

Nous avons regroupé les réponses en quatre grandes variables, en conservant en l'état les réponses sur la fatigue et l'inquiétude qui sont très fréquentes et corrélées avec la plupart des autres, et en regroupant d'une part les expressions exprimant plutôt une souffrance (irritation, stress, tristesse) et de l'autre celles qui semble au contraire indiquer une certaine sérénité (détendu·e, en forme, heureux·se).

La fréquence de la réponse faisant état d'une **fatigue** décroît avec l'âge. Les femmes se disent en moyenne plus fatiguées que les hommes. La différence est faible pour les jeunes (jusqu'à 30 ans), mais s'accroît ensuite avec l'âge, notamment pour celles qui ont des enfants et dont beaucoup ont dû gérer à la fois leur travail, les enfants et une grande partie des tâches ménagères. Pour les plus de 30 ans, la fréquence de cette réponse s'accroît avec le niveau d'études. Si l'on combine ces caractéristiques, on observe des variations importantes : 80 % pour les femmes de plus de 30 ans ayant un niveau d'études supérieur au baccalauréat, à l'opposé 19,2 % pour les hommes de plus de 60 ans ayant un niveau d'études inférieur au baccalauréat. Le sexe, le niveau d'études et l'âge étant pris en compte, ce type de réponse est plus fréquent chez les personnes qui mentionnent l'existence de relations dégradées ou de contacts suspendus, mais aussi chez celles qui citent de nouveaux contacts.

La réponse faisant état d'une **inquiétude** est maximale pour la tranche d'âge 31-45 (première partie de vie active), diminuant dans les tranches supérieures et plus limitée pour les plus jeunes. Dans toutes les configurations d'âge et de niveau d'études elle est plus élevée pour les femmes. Elle est particulièrement importante pour les femmes de 31 à 45 ans peu diplômées (72 %) et la plus faible pour les hommes faiblement diplômés de plus de 60 ans (39,9 %). Le sexe et l'âge étant pris en compte, ce type de réponse, comme le précédent, est plus fréquent chez les personnes qui mentionnent l'existence de relations dégradées ou de contacts suspendus, mais aussi chez celles qui citent de nouveaux contacts.

Les réponses témoignant d'une certaine **souffrance** (« irrité », « stressé », « triste ») sont très présentes chez les plus jeunes et de moins en moins lorsque l'âge augmente. Dans

toutes les configurations d'âge et de diplôme ces réponses sont plus fréquentes chez les femmes. En combinant avec l'âge, on observe des situations contrastées : 43,7 % chez hommes de plus de 60 ans, 90,8 % chez les femmes de 18 à 30 ans. Le sexe et l'âge étant pris en compte, ce type de réponse est, comme les deux précédents, plus fréquent chez les personnes qui mentionnent l'existence de relations dégradées ou de contacts suspendus, mais aussi chez celles qui citent de nouveaux contacts.

Le constat sur les corrélations avec les variables relatives à l'évolution des relations est le même pour toutes ces réponses : **ce type de réponse, indiquant des états de fatigue, d'inquiétude ou de souffrance, semble être plus fréquent dans les cas de relative instabilité relationnelle liée à la situation de confinement.**

Il n'en est pas de même pour les réponses qui indiquent au contraire la **sérénité**, voire le caractère relativement agréable de la situation (« détendu.e », « en forme », « heureux.se »). La fréquence de ces réponses s'accroît nettement avec le niveau d'études (et également, mais de façon un peu moins marquée, avec le revenu ou les professions socialement valorisées). Le niveau d'études pris en compte, cette fréquence progresse plutôt avec l'âge jusqu'à 60 ans, puis régresse ensuite. Si on enlève les personnes qui ont également coché des réponses exprimant également une souffrance, alors les hommes paraissent choisir plus souvent ce type de réponse. On sait que les hommes sont plus enclins que les femmes à ne pas montrer de faiblesse et donc à sous-déclarer des souffrances éventuelles, et à dire que tout va bien. 76,7 % des jeunes (18-30 ans) de niveau bac+4 et plus cochent ce type de réponse, alors que ce n'est le cas que pour 25,9 % des plus de 60 ans faiblement diplômés. Contrairement aux réponses vues jusque-là, celles-ci sont plus fréquentes pour les personnes qui n'ont pas évoqué de dégradation des relations, sont légèrement moins fréquentes pour celles qui ont signalé des relations suspendues et nettement plus fréquentes chez celles qui ont déclaré avoir noué de nouveaux contacts et celles qui disent communiquer plus souvent avec la famille ou les amis ou celles qui ne déclarent pas de changement sur ce plan.

Beaucoup de personnes ont coché à **la fois des réponses exprimant une souffrance et des réponses relatives à la sérénité**. Ce sont surtout des jeunes, la fréquence de ce type de réponse régressant nettement avec l'âge. L'âge pris en compte, elle augmente aussi nettement avec le niveau d'études. Ces deux critères pris en compte, les femmes donnent plus souvent des réponses de ce type. Elles sont présentes chez 70 % des femmes de 18 à 30 ans les plus diplômées et chez 16,1 % des hommes de plus de 60 ans les moins diplômés. Ces variations sont probablement pour une bonne part dues à des niveaux différents d'attention à ses propres sentiments et d'expression de ces sentiments. Cependant, elles disent aussi quelque chose de la tension émotionnelle liée aux situations d'urgence et d'incertitude.

Très peu d'enquêté·es (19) n'ont coché aucune des réponses proposées pour ces questions sur les sentiments. En moyenne ils ou elles en ont coché quatre. C'est ce qui explique des réponses qui expriment des sentiments contradictoires mais qui traduisent une réalité changeante et complexe :

« Inquiet sur le futur de mon embauche. Zen sur la situation actuelle. » (étudiante de 29 ans)

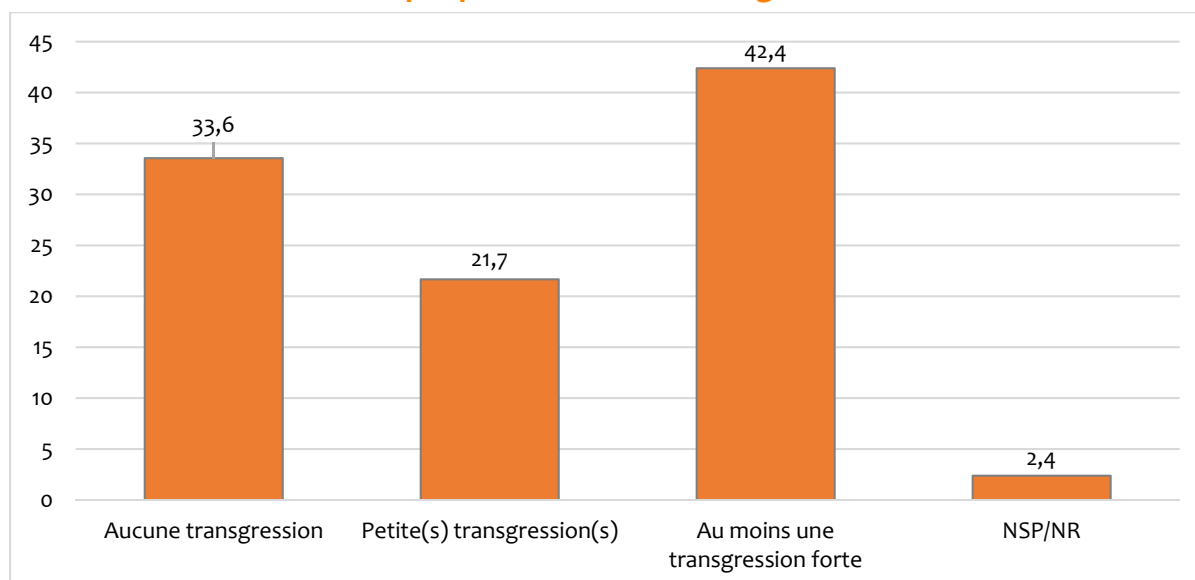
« Au début stress car je travaille à l'hôpital, un seul sujet le covid et mon conjoint dentiste ne travaillant pas était très stressé et ne voulait pas en entendre parler ! » (femme de 59 ans, kinésithérapeute).

Leurs réponses indiquent des **contrastes importants** entre les personnes vivant le confinement comme une source de souffrance (plutôt des jeunes et des femmes, signalant des difficultés à maintenir leur sociabilité habituelle) et d'autres comme un moment apaisé (plus âgés, plus souvent des hommes, surtout plutôt favorisé.e.s, ayant noué de nouvelles relations et accru leurs échanges avec la famille et les amis). Il y a donc clairement un lien entre la façon dont la situation a été vécue sur le plan émotionnel et les effets de cette situation sur les relations personnelles. Enfin, la période durant laquelle le questionnaire a été rempli ne semble pas avoir d'effet clair sur les sentiments exprimés une fois que l'on prend en compte le sexe et l'âge.

6. Les règles du confinement n'ont pas été éprouvées à l'identique

Le confinement implique une interdiction générale de déplacement. Durant la période, plusieurs circonstances pouvaient ainsi être considérées comme transgressives : sortir plus d'une heure, dépasser un kilomètre dans le cadre des loisirs, ne pas avoir d'attestation lors d'une sortie ou la modifier de sorte à ce qu'elle soit conforme en cas de contrôle (ou en avoir plusieurs), retrouver à l'extérieur des personnes qui ne font pas partie du domicile.

Graphique 11. Niveau de transgression



Source : Enquête Vico, avril-mai 2020.

Champ : Répondant-es de 18 ans et plus résidant habituellement en France (N = 16 224).

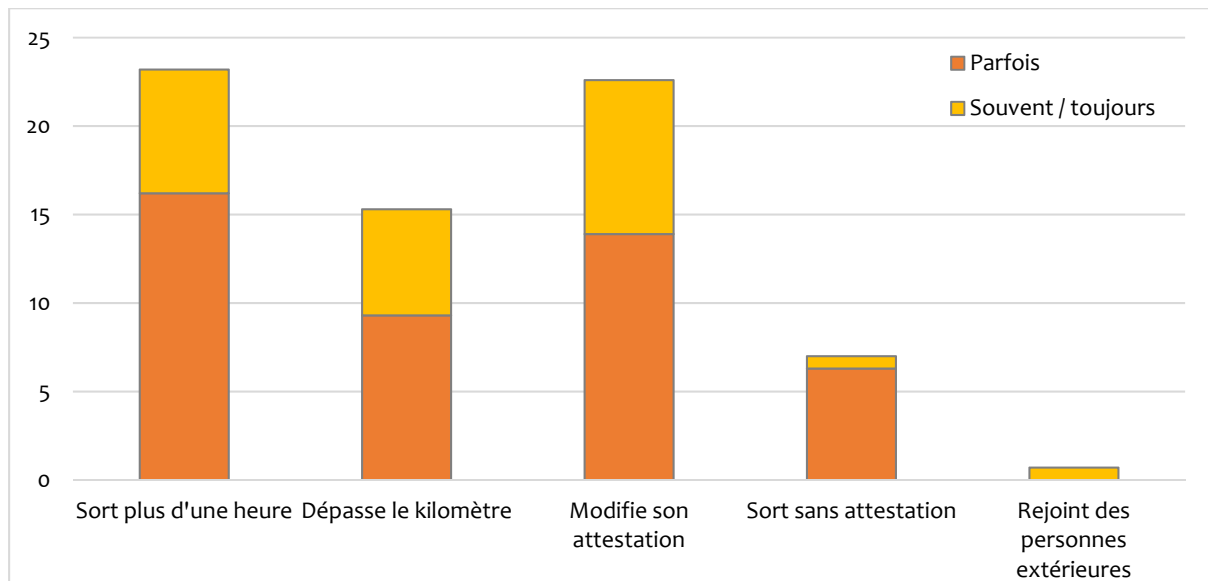
Lecture : 33,6 % des répondant-es n'ont déclaré aucune transgression.

Une partie des personnes interrogée n'a enfreint aucune des règles (33,6 %) et d'autres ne l'ont fait qu'en marge, en sortant quelques rares fois plus d'une heure et/ou au-delà du kilomètre (21,7 %).

Les femmes sont particulièrement présentes dans le groupe qui a respecté les règles du confinement. On y trouve également plus de jeunes de moins de 45 ans, des personnes en emploi ou au foyer, plutôt en appartement de ville et dans des régions qui ont été plus touchées par la pandémie (l'Ile de France et le Grand Est). Ces éléments laissent entendre que les personnes qui ont le plus strictement respecté les règles sont celles qui l'ont le plus éprouvé ; ce sont d'ailleurs elles qui expriment le plus de sentiments négatifs tels que l'inquiétude, la fatigue, le stress et la tristesse.

42,4 % de la population enquêtée a déclaré contrevenir à au moins une des quatre règles évoquées dans le questionnaire, mais celles-ci l'ont été à des niveaux différents.

Graphique 12. Fréquence des transgressions



Source : Enquête Vico, avril-mai 2020.

Champ : Répondant·es de 18 ans et plus résidant habituellement en France (N = 16 224).

Lecture : 15,9 % des répondant·es ont déclaré sortir parfois plus d'une heure.

Près d'un quart de la population (23,2 %) déclarent sortir plus d'une heure par jour pour se promener ou faire du sport. C'est plus que ceux qui avouent dépasser régulièrement le kilomètre autorisé (15,3 %) mais très comparable à la part de ceux qui déclarent trafiquer leur attestation pour être en conformité (22,6 %). Par contre, la part des répondant·es sortant sans attestation est relativement faible (6,8 % de la population interrogée). Les gens de différents foyers qui se retrouvent durant les promenades ne représentent 0,7 % des personnes interrogées.

Les profils sociaux ne sont pas les mêmes selon les règles transgressées. On peut comprendre ici que selon leurs situations, les occasions de contrevenir aux règles ne sont pas les mêmes.

On trouve plus de personnes vivant à la campagne et plus âgées parmi celles qui déclarent dépasser l'heure de sortie autorisée, comme si l'espace disponible et le temps libre pouvaient favoriser ce genre de transgression. C'est un peu le même profil qu'on retrouve avec les personnes qui déclarent dépasser le kilomètre autorisé, à la différence qu'ils semblent en moyenne plus jeunes et plus diplômés. Dans les deux cas, ils vivent plus souvent dans des régions peu touchées par la pandémie au printemps (méditerranée et sud-ouest notamment).

Avoir modifié l'attestation ou en avoir plusieurs lors de ses sorties a plutôt concerné des gens à revenus plus modestes, en immeuble et appartement et d'âge moyen ou avancé. Les personnes (très peu nombreuses) qui déclarent sortir régulièrement sans attestation sont aussi à revenus modestes, mais par contre plus jeunes et plus souvent en études, stage ou formation. Comme les précédents, ils sont plus nombreux dans des régions peu touchées par la pandémie. Ici, la difficulté à produire l'attestation en tant qu'objet matériel

a peut-être été aussi en partie à l'origine de ces comportements, puisque ce sont eux qui déclarent plus largement devoir faire des attestations manuscrites.

En réalité, très peu de personnes contreviennent aux quatre principales règles (2,6 %) et il semble plutôt que des groupes sont identifiables qui ne transgressent qu'une règle ou deux, selon des modalités qu'il reste à mieux définir. Imposées à tout le monde, respectées par une grande partie de la population, les règles du confinement n'ont pas été éprouvées de la même façon par tous.

7. Les spécificités des régions les plus touchées par l'épidémie

L'enquête a été remplie dans toutes les régions françaises grâce à l'aide de la Presse Régionale Quotidienne, que nous remercions chaleureusement.

L'Île-de-France est de loin la région dans laquelle les personnes ont changé de logement pour le confinement (15,7 % contre 8,7 % pour l'ensemble de l'échantillon, 33,8 % pour les moins de 30 ans). De façon un peu moins marquée c'est aussi le cas pour Auvergne Rhône Alpes (12,2 %, 36,1 % pour les moins de 30 ans). Dans les deux cas, cela s'explique principalement par la proportion élevée d'étudiants dans notre échantillon pour ces régions et secondairement par la proportion plus élevée de cadres (pouvant disposer de résidences secondaires).

S'il y a peu de différence entre la plupart des régions sur les **sentiments**, le **Grand Est** se distingue nettement. Le sentiment de fatigue y est particulièrement présent (72 % contre 61,8 %), de même que le sentiment d'inquiétude (67,5 % contre 62 %) et les expressions de souffrance (83,5 % contre 76 %), ce que l'on ne peut s'empêcher de mettre en rapport avec l'intensité de l'épidémie dans cette région. Mais c'est aussi dans cette région que l'on trouve une sur-représentation des expressions de sérénité (61,6 % contre 56,6 %). **Il semble donc que les habitants de cette région aient été plus affectés émotionnellement que les autres.** Le Grand Est se particularise également par une plus forte fréquence des déclarations de **relations** perdues (40,8 % contre 37,6 %) et de relations dégradées (19,9 % contre 15,6 %). Pour les relations dégradées, on trouve plus souvent qu'ailleurs des situations de dégradation de la relation avec le conjoint avec qui l'enquêté-e est confiné-e (16,9 % contre 12,4 %). A noter qu'en région parisienne, la Seine Saint Denis présente les mêmes tendances que le Grand Est. En ce qui concerne l'évolution des relations avec la famille, le Grand Est se caractérise par la plus grande fréquence de déclaration d'une réduction de la communication (13,6 % contre 10,9 %). La région est rejointe sur ce plan par les Hauts de France (14 %). Il en est de même pour les amis (26,2 % pour le Grand Est, 25,9 % pour les Hauts de France, contre 23,4 % pour l'ensemble des enquêtés-es). La différence tend à se concentrer sur les professions intermédiaires et les employés. Pour les deux types de relations, l'Île-de-France se caractérise par une plus grande fréquence des réponses évoquant un accroissement des communications (surtout les plus diplômés).

Conclusion : une épreuve inédite qu'il faut continuer à étudier

Il ne s'agit là que de premiers résultats d'une enquête qui a débouché sur un volume important de données sur différents aspects de la vie durant le confinement. L'échantillon comporte des biais statistiques importants mais la plupart des profils sociaux sont suffisamment représentés et le volume des données permet d'effectuer des analyses comparatives efficaces.

8,2 % des enquêtés-es ont changé de logement pour le confinement. Cette proportion est particulièrement élevée chez les jeunes, dont beaucoup ont rejoint la résidence de leurs

parents, ou de ceux de leur conjoint lorsqu'ils sont en couple, et s'y sont installés avec ceux-ci. Lorsque l'on prend l'âge en compte, on observe que les plus diplômés de plus de 45 ans ont plus fréquemment que les autres changé de lieu de résidence pour le confinement. Dans toutes les tranches d'âge, la proportion de personnes ayant changé de logement est particulièrement élevée chez les personnes résidant seules en appartement. Si l'on cumule les personnes ayant changé de logement, celles qui ont accueilli des proches ou des amis, et celles qui ont vu partir quelqu'un résidant avec eux au moment du confinement, c'est une personne sur cinq dont la composition du logement a changé à cette occasion.

Ces mouvements de populations font que, dans notre échantillon, la proportion de personnes confinées seules est limitée (moins de 16 %⁷). La majorité étaient en couple (63,4%), le plus souvent avec des enfants (32,7%), parfois avec d'autres personnes (parents, amis, etc.). Ce sont les hommes qui ont été le plus souvent séparés de leurs enfants, ce qui s'explique par les nombreux cas où c'est la mère qui conserve la garde principale des enfants après une séparation.

Les deux tiers environ des enquêté·es travaillaient avant le confinement. Leur situation de travail dans le contexte du confinement a été très variable selon le type de profession. Dans certaines catégories (agriculteurs bien sûr, ouvriers, certaines professions intermédiaires, notamment dans le domaine de la santé, certains employés, les ouvriers) les enquêtés ont été relativement nombreux à se rendre sur leur lieu de travail. Les cadres ont été très massivement en télétravail, les commerçants, artisans et une part importante des employés et ouvriers ont dû cesser de travailler. Les professions intermédiaires de l'enseignement, de la santé et de la fonction publique ont été les plus sollicitées pour adapter leurs horaires, reprendre du service, accroître le nombre d'heures de travail. La réduction du volume horaire a surtout concerné les professions liées au secteur privé. Les personnes qui ont connu des changements de conditions de travail (accroissement des heures de travail, horaires décalés) sans réduction de volume évoquent un peu plus que les autres des changements relationnels (dégradation de relations mais aussi des nouveaux contacts), expriment de la fatigue plus souvent que d'autres. En revanche, les personnes qui ont vu se réduire le volume de travail se disent plus fréquemment sereines, mais, évoquent plus souvent la crainte du chômage, la précarité et les problèmes d'insertion professionnelle.

Le confinement a été perçu par les enquêté·es comme ayant effectivement mis à l'épreuve et parfois modifié leurs relations personnelles. C'est du côté des plus jeunes, célibataires ou en couple récent, sans enfant, très investis dans la sociabilité amicale, que l'effet des contraintes sur les interactions et les rassemblements a été le plus marqué. Ils n'ont pas pu maintenir certains liens, en ont créé d'autres, notamment avec les voisins ou des personnes rencontrées en ligne, mais en moins grand nombre. Pour celles et ceux qui sont allés se confiner chez leurs parents, très nombreuses et nombreux parmi les étudiant·es, la cohabitation retrouvée avec la génération précédente a parfois renforcé les liens et parfois engendré des tensions. Le maintien des liens amicaux a été plus difficile dans cette situation. Pour les personnes en emploi, les logiques relationnelles ont beaucoup varié selon la situation de travail d'une part, avec le cas particulier des personnes ayant dû travailler en horaires accrus ou décalés, et la configuration familiale et de confinement

.....
⁷ On estime en général la proportion d'adultes vivant seuls à 20 %

(http://www.observationsociete.fr/structures-familiales/personnes-seules/evol_vie_solo.html).

d'autre part, avec les difficultés particulières éprouvées par les personnes confinées seules. Les plus âgés des catégories aisées qui nous ont répondu ont moins vu leurs relations bousculées par la situation, qui est apparue pour eux comme une rupture moindre que pour leurs cadets, même si certaines personnes vivant seules ont fait l'expérience d'une solitude accrue, voire insupportable.

Dans cette situation particulière, les personnes se sont tournées prioritairement vers la famille ou les amis proches, se préoccupant de leur santé et de leur bien-être, les soutenant affectivement, parfois mettant en œuvre des aides matérielles et pratiques, et bénéficiant aussi en retour des mêmes soutiens. On retrouve là un résultat classique des études sur les relations personnelles, qui est que, dans les situations d'urgence ou de crise, les personnes s'appuient en priorité sur des liens « forts » des personnes de confiance, des proches. Cependant, des liens plus faibles (collègues, voisins, associations) ont été aussi mis à l'épreuve, parfois renforcés, parfois dégradés. Un tri s'est effectué, peut-être durable. Des nouveaux liens ont été créés, souvent avec des voisins, le numérique ayant été une source moindre de nouvelles relations, y compris pour les jeunes, même si ceux-ci y ont eu nettement plus recours plus que les enquêté·es des autres tranches d'âge.

Les femmes ont été plus investies dans le maintien des liens sociaux, qu'il s'agisse de la famille plus ou moins proche ou de liens plus faibles (voisins, connaissances). Dans un contexte où une partie des relations de travail a été mise en retrait, ce sont les femmes qui, comme c'est le cas en situation ordinaire, mais de façon encore plus intensive dans cette situation inédite, ont été les plus investies dans le maintien des autres types de liens, notamment sur le registre du soutien social. Au sein des couples, elles ont contribué plus que les hommes à maintenir les relations interpersonnelles.

Les personnes confinées seules ont plus souvent que les autres fait l'expérience d'une difficulté à maintenir une vie sociale. Le confinement en solitaire a été dans toutes les catégories d'âge une expérience particulière mais elle ne s'est pas traduite de la même façon dans les relations interpersonnelles. Pour les jeunes, cette situation a été l'occasion d'un rebrassage des amitiés, parfois vécu positivement, alors que dans les autres tranches d'âge elle a plus souvent débouché sur des expériences plus ou moins douloureuses de solitude.

Enfin, en dehors de la famille, les relations qui se sont renforcées durant cette situation exceptionnelle concernent le plus souvent des personnes dont le niveau d'études est similaire à celui des enquêté·es. Cette enquête sur le confinement confirme sur ce point des tendances à l'entre soi déjà décelables auparavant dans d'autres études et il est possible que ces tendances se soient accrues à la faveur de la crise.

Les réponses à la question sur les sentiments durant le confinement indiquent des contrastes importants entre les personnes ayant vécu le confinement comme une source de souffrance (plutôt des jeunes et des femmes, signalant des difficultés à maintenir leur sociabilité habituelle) et d'autres comme un moment apaisé (plus âgés, plus souvent des hommes, surtout plutôt favorisé·es, ayant noué de nouvelles relations et accru leurs échanges avec la famille et les amis). Il y a donc clairement un lien entre la façon dont la situation a été vécue sur le plan émotionnel et les effets de cette situation sur les relations personnelles.

Au plan géographique, les différences entre les régions sont rares mais significatives. C'est très nettement en Île de France qu'il y a eu le plus de personnes partant se confiner ailleurs que dans leur logement habituel. Il s'agit principalement de jeunes se repliant chez leurs

parents et secondairement de cadres disposant de résidences secondaires. Sur la plupart des autres indicateurs on discerne ce qui est probablement un effet de la pandémie avec la région Grand Est qui se singularise sur la plupart des variables. Toute se passe comme si les personnes de cette région avaient été plus que les autres affectées à la fois sur le plan émotionnel (plus d'expression de fatigue, inquiétude, souffrance, mais aussi de sérénité) et relationnel (plus de perte de relations et de dégradations de liens). Sous une forme atténuée, on retrouve certaines de ces tendances dans le Hauts de France et en Île de France avec une particularité sur la Seine Saint Denis.

Les premières analyses issues de l'enquête VICO permettent de mieux comprendre les situations vécues durant le confinement du printemps 2020 en France. Le confinement a provoqué une brutale montée en généralité d'une crise sanitaire et il a perturbé les conditions de vie de millions de personnes, tant sur le plan de la vie familiale que dans le domaine du travail. Cette perturbation a également concerné les relations interpersonnelles, sérieusement mises à l'épreuve et peut-être modifiées dans la durée avec la poursuite de la crise. Plus généralement, ce confinement été une épreuve pour tous, même si une minorité non négligeable l'a vécu comme un moment apaisé. La poursuite de l'analyse des données de cette enquête et la réalisation de nouvelles enquêtes seront nécessaires pour saisir toutes les implications de cette crise inédite.

Méthodologie. Les données de ce dossier proviennent de la première vague de l'enquête Vico, dont la suite fait l'objet du projet « La vie en confinement » financé par l'Agence nationale française de la recherche dans le cadre de l'appel Flash Covid-19). Pour obtenir plus de détails sur le projet : <https://vico.hypotheses.org>.

La première vague de l'enquête Vico a été réalisée par questionnaire entre le 15 avril et le 10 mai 2020. Elle visait à recueillir des informations sur la situation des Français-es vis-à-vis du logement et du travail avant et pendant le confinement, ainsi que sur leurs activités et les évolutions de leurs relations personnelles pendant le confinement. Le questionnaire de l'enquête a été administré en ligne à un échantillon final de 16 224 personnes âgées de 18 ans et plus résidant en France pendant le confinement. Des informations détaillées sur le déroulement de l'enquête et l'échantillon sont disponibles ici : <https://vico.hypotheses.org/donnees>.

Les citations reproduites dans ce dossier sont extraites des commentaires libres laissés par les répondant-es à la fin du questionnaire du printemps 2020.

Pour citer cette publication

Equipe Vico (2020), « La vie en confinement : synthèse de quelques résultats », *La vie en confinement : études et résultats*, n° 3, mis en ligne le 16 décembre 2020, <https://vico.hypotheses.org/94/94>.